

Je m'en rappelle comme si c'était hier. C'était bien avant cet incident. J'étais avec Père en train de l'aider à l'écurie. Il voulait à tout prix que je reprenne la ferme familiale après lui. Nuit et jour, je n'allais pas à l'école. J'utilisais mes petites mains pour labourer la terre, encore et toujours. Ce jour-ci, il faisait très chaud.

Nous étions en plein été, et la brise ne décidait point à se lever. Père avait un rendez-vous important, alors il m'a laissé la ferme. Du haut de mes petites jambes, je portais seaux et râteaux, et je labourais. Je nourrissais les bœufs, les canards et les oies, à longueur de journée. Ma seule source de nutrition était l'écoulement d'eau qui servait à nourrir les bêtes.

Lorsque la fatigue prenait le dessus sur mon corps, je me hâtais d'aller ramper sous le tuyau pour me nourrir de l'eau croupie qui s'en écoulait. Je n'étais ni heureux ni triste de faire tout cela. C'était juste ainsi. Je devais faire ce pour quoi j'ai été conçu, ce pour quoi je suis né. Je suis le fils d'un fermier, alors je deviendrais fermier.

Mes ambitions, mes rêves, tout cela n'existant pas. Dans le village, on m'ignorait totalement. Qui étais-je ? « Le fils de ce bon vieux monsieur qui tient la grange. ». Mon nom, ma personnalité n'importaient que peu. Je n'existaïs qu'à travers ce que les gens veulent me définir.

Alors j'étais là. Je faisais ce que les gens attendaient de moi : je cultivais. Un des poulets de l'enclos de Père s'est enfui, alors j'ai couru à sa poursuite. Et c'est là que je t'ai vu. Derrière la rambarde, tu me regardais tenir le poulet dans mes mains. J'étais plongé dans tes yeux mordorés.

Chapitre 2 : L'éveil de l'âme

La mère d'Aiden rentre du travail un peu plus tôt que d'habitude, ce jour-là. Lorsqu'elle se déchausse, elle est surprise d'entendre Aiden crier à l'étage, et lui demande si tout va bien. Puisqu'elle n'a aucune réponse, elle se permet de monter les escaliers. Lorsqu'elle voit Aiden en panique avec Marc inconscient sur le sol, elle ne peut s'empêcher de lâcher un cri de surprise. Elle demande immédiatement à Aiden quel est le problème :

—Qu'est-ce qui lui arrive ? Il fait un malaise ?

—Il lui arrive la même chose que moi hier ! Il a touché la pierre qui était dans la valise !!

—Une pierre ?

Elle regarde la pierre sur le sol de la pièce, mais est rapidement arrêté par Aiden, lorsqu'elle essaye de s'en approcher.

—Mon père t'as jamais dit quoi que ce soit à propos de cette pierre ? C'est pas normal ce genre de réaction ! Appelle un médecin, vite !

—Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je sais qui pourra nous aider.

Elle sort son téléphone de sa poche, et fait défiler son répertoire pour trouver le bon numéro. Elle appuie et passe le téléphone à son oreille. Quelques secondes plus tard, ça décroche.

—Allô ? Oui, désolé de te déranger, je sais que ça fait longtemps...

La mère d'Aiden se passe la main dans les cheveux. Même en panique, elle reste une magnifique femme. Ses cheveux blonds s'entremêlent dans ses

doigts comme une fine toison dorée, et ses yeux pétillants semblent habités d'une douce inquiétude.

—Quoi ? Non, je n'ai rien... La sacoche d'Alphonse, il y avait une pierre rouge dedans et...

Le visage de la mère d'Aiden semble se crisper par rapport à ce qu'elle entend au téléphone. Elle regarde Marc avec insistance, puis répond :

—Entendu, fais vite, s'il te plaît.

Elle raccroche et quitte à la pièce au pas de course. Quelques secondes plus tard, la voilà revenu avec un gant qu'elle avait gorgé d'eau, et le place sur le front de Marc. Sa masse musculaire avait déjà commencé à gonfler.

—Qui c'était ? demande Aiden.

—Un ami de ton père.

Bien qu'Aiden ait déjà vécu l'expérience dans son sommeil, il n'avait pas pu constater la violence de cette évolution : Marc était trempé de sueur et respirait avec difficulté.

Aiden et sa mère passèrent les trente minutes suivantes à surveiller la température grandissante de Marc. Il avait dépassé les 40°C. On finit par toquer à la porte. La mère d'Aiden descendit en trombe, tandis qu'Aiden allongea Marc sur son lit.

Derrière la porte d'entrée se trouvait un homme très grand, mesurant sûrement plus d'un mètre quatre-vingt-dix, au menton carré. Ses cheveux blonds très courts et ses yeux bleus se distinguaient de son corps aux traits masculins. Il devait avoir la quarantaine. Il s'adresse immédiatement à la mère d'Aiden.

—J'ai fait aussi vite que j'ai pu, Émilie.

—Viens vite, Achill, je t'en prie ! Sa fièvre a atteint un niveau critique.

La mère d'Aiden presse le pas, suivi par l'inconnu, dont les larges épaules se frottaient aux étroits murs des escaliers. Arrivés en haut, la mère d'Aiden s'écarte pour laisser passer le géant. Il s'avance jusqu'à Aiden, qu'il salue, puis se tourne vers Marc.

—Il a déjà commencé à muter. C'est bon signe, il va s'en tirer.

—Vous savez quelque chose au sujet de cette pierre ? demande Aiden.

L'homme se tourne vers lui. Les traits du visage d'Aiden évoquent en lui une douce nostalgie, ce qui le fait profondément sourire.

—Tu es le portrait craché de ton père.

—Je dois avouer que ça m'est un peu égal. Je ne l'ai pas connu.

—Je le sais bien, mais moi oui. Je ne sais pas si ça t'intéresse vraiment, mais c'était vraiment un type bien.

—Pff ! Avant qu'il se barre !

Le sourire de l'homme s'efface pour reprendre son sérieux. Il regarde Marc et commence son explication :

—Pour en revenir au sujet de la pierre... Non, je ne sais pas grand-chose sur elle.

Achill regarde la sacoche du père d'Aiden avec une certaine nostalgie. Il semble se perdre dans sa mémoire, caressé par de nombreux souvenirs.

—Ton père semblait avoir découvert certaines choses à son sujet, la preuve en est : il en avait caché une ici pendant tout ce temps. Tout ce que je sais, c'est que

quiconque la touche se voit conférer une force surhumaine, comme c'est arrivé à ton ami.

—Mais il va s'en sortir, hein ?

—Oui, pas d'inquiétude. Mais je te défends de toucher cette pierre. Tu n'as pas idée des conséquences que cette saleté peut avoir sur ta vie.

Aiden tire une grimace et croise le regard de sa mère. Elle laisse s'échapper un juron, bouche béante. L'ami du père d'Aiden commence à s'affoler.

—C'est encore pire que ce que je craignais...

Il se tourne vers la mère d'Aiden et lui demande une requête particulière :

—Emilie, ferme les rideaux d'absolument toutes les pièces de la maison.

—Pourquoi faire ça, Achill ?

—Fais ce que je te dis. Crois-moi, c'est notre seule chance d'éviter le pire. répond-il.

Elle s'exécute. Elle tire les rideaux de la fenêtre d'Aiden, et allume la lumière. Ensuite, elle quitte la pièce et descend les escaliers pour répéter l'opération en bas. Achill se gratte fortement le crâne, comme si une idée, une supposition le dérangeait. Aiden remarque cette crainte et le questionne :

—Pourquoi fermer les rideaux, sérieusement ? Il fait encore jour !

—Tu n'as pas idée de ce que tu as déclenché, petit. explique-t-il sèchement.

—Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Achill semble regarder autour de lui, comme lorsqu'on s'apprête à révéler un secret.

—Quand ton père et moi étions dans l'armée, il a fait des découvertes. Il ne m'en a jamais donné les détails pour une seule raison : me garder en vie.

—Je vous demande pardon ?

—Il m'a dit de ne plus jamais rentrer en contact avec l'une de ces pierres, et de me tenir éloigné d'en particulier une personne.

Achill a un frisson rien que de penser à son nom. Il jette de rapides coup d'œil de droite à gauche, et tremblant de tout son corps, il prononce son nom :

—Bernhard Wheel.

Aiden connaissait ce nom. Qui ne le connaît pas, en même temps ? Il s'agit d'un milliardaire richissime américain, qui a dans les quatre-vingt ans. Il est célèbre pour avoir entre autres fait fortune dans le pétrole, et pour avoir grandement aidé la science avec ses gadgets révolutionnaires.

—Bernhard Wheel n'est pas celui qu'il prétend être. Il était au courant que ton père avait démasqué ses vraies intentions, et c'est pour ça qu'il l'a éliminé.

—Quoi ? Comment ça « éliminé » ? Je croyais qu'il était parti de la maison après ma naissance !

—Ta mère t'as dit ça pour te protéger. Tant que tu ne savais rien sur tout ça, Wheel n'avait aucune raison de s'en prendre à toi. Mais maintenant que tu as ouvert cette sacoche...

—Mais si c'est si dangereux, pourquoi maman m'a dit de...

—Elle ne pouvait pas savoir que cela te mettrait en danger. Ton père a enfoui avec lui de nombreux mystères, ni elle ni moi n'avons pu savoir quoi que ce

soit. Je ne pensais pas qu'il te donnerait cette saloperie de pierre.

Le monde d'Aiden semblait basculer. Tout ce qu'il savait de son père, un lâche qui s'était enfui face à ses responsabilités parentales, c'était faux. Un mensonge bien ficelé pour le protéger, mais de quoi ?

—Un truc m'échappe, monsieur... hum...

—Achill. Et tutoie-moi, je pense que la gravité de la situation ne nécessite pas qu'on se force la politesse.

—Achill, donc. Quel est le rapport entre cette pierre et tout ce que mon père a trouvé sur ce Wheel ?

—Je t'ai déjà expliqué quels étaient ses effets. Je n'en sais pas plus. Je ne sais pas ce que ton père pensait en la mettant là.

La mère d'Aiden remonte les escaliers, essoufflée. Elle regarde Achill et hoche la tête.

—J'ai tout fermé, comme tu me l'as demandé. Et maintenant ?

—Les deux petits restent ici. Ils ne doivent pas sortir tant que je ne suis pas sûr que Wheel ne nous observe pas. Ça risque de prendre quelques jours, mais c'est le mieux à faire.

—Rester cloitrés comme des bœufs, c'est une blague ? s'exclame Aiden.

Sa mère pose sa main sur la poitrine de son fils pour le calmer. Elle le regarde dans les yeux et le raisonne.

—Aiden, tout ce qui nous entoure te dépasse. Ce n'est ni dans mes forces ni dans les tiennes de se battre face à quelque chose de si grand. Laissons faire Achill, il saura quoi faire et réglera la situation.

—Ce Wheel... il a tué mon père, c'est ça ? J'ai le droit d'avoir des réponses ! Qu'est-ce qu'il y avait de si secret pour qu'on le tue et qu'on me mente, hein ?

—Aiden, calme-toi bon sang ! s'impatiente sa mère.

—Maman ! Ce type a tué mon père ! Et toi, tu veux attendre dans la peur ? Tu préfères attendre qu'il vienne te tuer comme il l'a fait avec lui ? C'est ça que t'appelles régler la situation ?

—J'essaye de t'expliquer que les risques sont trop grands, et que...

—J'irais le tuer, ce Wheel. Ouais, je le tuerais. Un assassin ne peut mériter que ça de toute façon. S'il est un danger pour toi, je le tuerais. Je rêve de le faire.

Achill tend son bras vers Aiden. Il déplie son index pour le diriger vers la bouche de l'adolescent.

—Fais très attention avec ce que tu souhaites, Aiden. rétorque Achill. Les menaces sont des attaques, mais elles ne défendent pas. Ne t'emporte pas dans quelque chose qui pourrait causer ta perte.

—Aiden, écoute-moi. lui dit sa mère.

Elle saisit le visage de son fils dans ses mains, et caresse ses cheveux. Une larme s'écoula depuis sa joue, trouvant sa source dans son œil gauche, qui fixait son fils, emplit d'un amour maternel.

—Promets-le moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.

—Mais maman, je...

—Ne laisse pas ce Wheel gagner. Ne le laisse pas faire de toi un monstre. Je t'en supplie.

Elle le prend dans ses bras. Aiden ne sait plus quoi dire. Il plisse légèrement les yeux, et serre sa mère

contre lui. Elle lui dit une dernière fois, se noyant dans ses larmes :

—Je t'en supplie. Ne tue personne.

Sous les conseils avisés d'Achill, Aiden et Marc ; toujours endormi ; restèrent chez la mère d'Aiden pour la nuit. Achill les quitta en promettant de revenir lorsque tout serait réglé. Aiden s'assied à table. Il avait toujours du mal à digérer toutes les nouvelles, et pire : son impuissance.

Bien qu'il eût acquis une force nouvelle, surpuissante, il était toujours faible. Il pensait qu'avec cette force colossale, plus rien ne pourrait l'arrêter, jusqu'à ce que quelque chose de bien plus grand que lui ne l'engloutisse, comme s'il n'était qu'un vulgaire microbe.

Sa première pensée après découverte de ses pouvoirs fut « *je suis enfin quelqu'un* ». Car par définition, une telle force le distinguerait du lot. Mais cette même force semble celle qui le menace désormais.

Sa mère s'avança vers lui, un regard dépité. Elle lui expliqua qu'elle avait appelé la mère de Marc, pour qu'il puisse passer la nuit chez eux. Il reprendra sûrement conscience demain, alors ce ne sera qu'un souci temporaire.

Après avoir à peine touché à son assiette, Aiden s'installe dans le canapé. Puisque Marc dort dans la chambre d'Aiden, Aiden n'a plus de lit, et doit donc se résoudre au canapé. La mère d'Aiden dort dans la même pièce, dans un lit dépliable, qu'elle utilise pour gagner de l'espace lorsqu'elle ne dort pas, étant donné qu'elle n'a pas de chambre.

La nuit fut difficile. Plusieurs fois, Aiden rêva qu'il se trouvait face à lui. Bernhard Wheel. Et malgré tous ses efforts, il se faisait tuer d'un simple coup de pistolet. Il faut dire que, malgré sa force surhumaine, Aiden n'en restait ironiquement pas moins qu'un simple humain : fragile et insignifiant. Cela le faisait enrager.

Dans la nuit, un grincement le réveilla. Le petit crissement d'une porte, vint chatouiller ses oreilles. Il ouvrit difficilement les yeux. Une ombre, passant à travers la douce lueur de la lune, dans le salon. La silhouette était cauchemardesque.

Aiden voyait, yeux entrouverts, un être humain passer à côté du canapé. Mais cet être n'avait d'humain que la silhouette : ses crocs et yeux jaunes éblouirent Aiden, et ses griffes pourfendues le firent frissonner. Sa gueule et ses mains bestiales étaient couvertes de poils hirsutes et effrayants. Le « fauve » s'aventurait à travers le salon, sans qu'Aiden ne lève le petit doigt. Il faut dire qu'il était dans cette phase de sommeil où l'on rêve de façon passive : on ne peut bouger, même dans ses propres rêves. Une sorte de spectateur.

Alors qu'Aiden se rendormait sans prêter attention à l'étrange hallucination qu'il a eu, la bête continua ses affaires... Et le lendemain vint.

Aiden se leva en premier. Il se souvint de ses rêves de la nuit, mais n'y prête pas trop attention. Il voit que sa mère dort toujours, alors il décide de monter les escaliers pour aller voir si Marc va bien. Lorsqu'il rentre dans la chambre, il voit Marc debout, bien en forme, qui observe ses mains.

—Oh, t'es debout. constate Aiden.

—T'avais raison, cette force c'est vraiment un truc de malade ! sourit Marc.

Il se reprend tout de suite après pour corriger ce qu'il vient de dire.

—Mais contrairement à toi, je ne l'utiliserais pas pour me vanter et devenir populaire, j'aime me faire discret.

—Tant mieux, parce qu'on a intérêt à pas se faire repérer, dans les prochains jours.

—Qu'est-ce que tu veux dire ?

Aiden expliqua pendant quinze bonnes minutes la situation à Marc. Celui-ci l'écoutait attentivement, et était stupéfait de ce qu'il entendait.

—Et ce Achill... préfère qu'on reste cachés le temps qu'il puisse s'assurer qu'on n'est pas traqués.

—Donc t'es en train de me dire qu'à cause de ce caillou, on a possiblement un milliardaire qui serait à nos trousses et voudrait se débarrasser de nous, c'est ça ?

—Plus ou moins.

Marc se tient la tête entre les mains. Il commence à céder à la panique.

—Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que partout où tu passes, les problèmes soient au rendez-vous ?

—Je ne suis pas...

—Si ! C'est toujours toi qui lances tout ! Chaque fois que je me retrouve dans une emmerde, c'est parce que tu l'as provoquée et tu m'as attiré droit devant !

—C'est reparti... soupire Aiden.

—La dernière fois qu'on est allés au terrain de sport, t'as pas pu t'empêcher de défier ce groupe de basketteurs, alors que t'as jamais fait de basket de ta vie, et résultat,

ils nous ont coursé pendant dix minutes après que tu les aies traités de poules mouillées !

—Ils l'avaient bien cherché, et pour la pierre, je...

—Ton soucis, Aiden, c'est que tu sais pas rester à ta place. Tu crois toujours que t'es le plus fort, que tu peux tout résoudre, mais t'es qu'un individu comme un autre, bon sang !

—Les gens ont besoin de gens comme moi, qui prennent les devants et...

—Arrête de jouer aux héros, tu me fatigues ! crie Marc, à fleur de peau.

Aiden baisse un peu le regard. Il sait que Marc est rarement en colère, mais lorsqu'il l'est, c'est qu'il a de bonnes raisons.

—Personne ne t'as demandé de jouer aux héros... Arrête de te comporter comme ce que tu n'es pas.

—Mais... si je ne me bats pas pour protéger les gens, qui le fera ?

—Nous avons chacun nos problèmes, d'accord ? Et on doit tous les résoudre par nous-mêmes. Ce qui marche pas, chez toi, c'est que tu essayes de faire tout à la fois.

Aiden glousse. Le discours de Marc est efficace : il sait qu'il a raison.

—Tu n'arrives pas à dissocier tes problèmes de ceux des autres, alors que tu veux tout régler par toi-même. Résultat : tu embarques tout le monde dans tes problèmes à toi, et c'est encore pire que le problème initial.

—T'as raison. Je suis désolé, je n'aurais pas dû... t'entrainer là-dedans, quand j'ai découvert la pierre.

—Maintenant que nous sommes là, c'est trop tard pour regretter, mais j'apprécie les excuses. On va devoir user d'intelligence pour régler tout ça fissa, et surtout, on ne prend pas de risques, d'accord ?

—D'a...D'accord. Je te le jure.

—Je te remercie.

Voyant qu'Aiden était un peu attristé, Marc essaye d'apaiser un peu l'atmosphère. Il retire son t-shirt et lui demande en souriant :

—J'ai des bourgeons dans le dos, comme toi, d'ailleurs ?

—Non, t'as rien du tout. confirme-t-il en observant le dos de son ami.

—Dommage, tu devras jouer les experts botanistes tout seul, alors.

Aiden sourit. Marc renfila son t-shirt. Leur réconciliation fut rompue par le bruit d'un éclat de verre. En tournant la tête, Aiden vit qu'une brique venait littéralement de traverser la vitre de sa chambre, malgré les rideaux qui cachaient celle-ci.

—Tu crois que c'est Bernhard Wheel ? demande Marc, terrorisé. Il nous a retrouvés ?

—Aucune idée, je vais regarder de plus près.

Aiden s'approche avec précaution de la brique. Le silence est total, dans la pièce. Il tend la main en avant et saisit délicatement celle-ci. Il la tourne pour l'observer : à son dos, on y avait attaché une pochette DVD, qui s'était brisée lors du contact avec la fenêtre.

—Dedans, c'est quoi ? demande Marc.

—On dirait... une minuscule clé USB...

Aiden, curieux, l'insère dans son ordinateur portable. Les deux adolescents, intrigués, regardent les fichiers de la clé s'ouvrir : il y a un fichier vidéo.

—Qu'est-ce qu'on fait ? panique Marc. Je crois pas qu'on devrait regarder ça...

—Si ça a un lien avec mon père, j'ai besoin de savoir ! répond Aiden.

Il lance la vidéo. Elle commence par une typographie écrivant le mot suivant : « Félicitations ! ». Après quelques secondes, la vidéo bascule sur une image d'Aiden et Marc. Une voix narre le texte qui est inscrit en sous-titres de la vidéo.

—Félicitations. Vous avez été sélectionné pour participer à la Résurrection. Laissez-moi vous en expliquer les règles.

—La quoi ? demande Marc.

—Chut ! Écoute. le fait taire Aiden.

Un panel de cent deux photos apparaît à l'écran. Parmi les différents visages présents, les deux jeunes hommes reconnaissent Aiden, Achill et Marc.

—La Résurrection consiste en un jeu de piste à travers le monde. Tous les participants de ce jeu possèdent en eux un pouvoir latent dépassant la moyenne. Quatre pierres semblables à celles qui vous ont conféré vos pouvoirs ont été dissimulées à travers le monde. Votre mission sera de les retrouver toutes les quatre et de les ramener à la Wheel Tower, à New York.

—On dirait un canular... se rassure Marc.

—Une fois les quatre pierres réunies et conduites là-bas, votre récompense vous sera remise.

—Une récompense ? s'interroge Aiden.

L'image à l'écran disparaît. Il dévoile désormais les visages de cent deux nouvelles personnes en photo. Aiden reste pétrifié. Il y reconnaît sa mère.

—*Pour chaque participant, il existe un « captif ». Cette personne s'est vu injecter un poison qui le ronge jour après le jour de l'intérieur, et le seul antidote connu est ici, à la Wheel Tower.*

—C'est mon frère... le reconnaît Marc sur l'écran, les larmes aux yeux.

Un léger sursaut parcourt la nuque d'Aiden. Il se souvient parfaitement. Il est pris d'un doute énorme.

—Le type de mon rêve ! panique Aiden.

Il ne prend pas la peine de continuer d'écouter la vidéo, et descend les escaliers à toute vitesse. Marc reste devant la vidéo sans dire un mot.

—*Votre récompense pour la récolte des pierres sera l'antidote. Mais veuillez considérer qu'il est unique, et que par conséquent, seul un des « captifs » pourra être soigné.*

Marc ne prend même plus la peine de murmurer des plaintes ou de pleurer face aux évènements. Il est pris d'une angoisse sans précédent : il est pétrifié par la peur.

—*Toute alliance entre les participants est autorisée mais rappelez-vous qu'il n'y a qu'un antidote. Tous les moyens sont bons pour vous débarrasser de vos opposants.*

Marc lâche un murmure. Comme un soupir, il laisse s'échapper le nom de son frère, alors qu'il nage dans le désespoir :

—Francis...

—Vous avez trente jours pour rassembler les pierres.
Voici un indice quant à l'emplacement de la première :
« Là où pointe le lord, l'heure ne se trompe jamais. ».

L'ordinateur fait un bruit anormal. La clé USB commence à fumer. Elle est désormais illisible. Mais tout cela n'avait pas d'importance. Quelque chose de grave venait de se passer. Marc reprend ses esprits, et descend les escaliers, livide.

Aiden ne pouvait oublier l'ombre bestial qu'il avait vu passer la nuit. Était-ce un rêve ? Sûrement. Mais il passe sa main sur le front de sa mère, comme pour vérifier si elle est toujours là.

Oui, elle était toujours là. Mais quelque chose n'allait pas, et Aiden le remarqua immédiatement. Il retira sa main et s'adressa à Marc :

—Elle est brûlante ! Je crois qu'elle a de la fièvre.

Aiden s'empresse de se diriger vers la salle de bain et d'en ressortir avec un thermomètre frontal. Il le passe sur le front de sa mère et lit le résultat avec stupéfaction :

—Quarante-trois... Bordel... !

—Tu plaisantes ?!

Marc s'approche pour vérifier : le thermomètre ne s'est pas trompé. Marc s'empresse de prendre une serviette qu'il mouille et place sur le visage de la mère d'Aiden. Le téléphone de la mère d'Aiden se met à sonner. Marc voit qu'il y a le nom « Achill » marqué, mais Aiden décroche avant qu'il ne puisse réagir.

—Achill, ma mère... !

—Je sais, je sais ! Je viens de voir la vidéo aussi. Ma fille a beaucoup de fièvre, comment va ta mère ?

—Elle est brûlante, il faut que j'appelle les urgences !

—Merde ! C'est pire que ce je craignais... Bouge pas, j'arrive tout de suite !

Achill arriva aussi vite qu'il put. Il n'arriva pas seul : les urgences le précédait de quelques minutes. Il rentra dans l'appartement et attrapa Aiden et Marc par le col, qui regardaient la mère d'Aiden être embarquée par les services hospitaliers.

—Il ne faut pas rester ici, c'est trop risqué ! Wheel nous a trouvé, alors on va devoir bouger et en vitesse !

—Et ma mère ? demande Aiden, inquiet.

—On ira la voir à l'hôpital plus tard, le plus important c'est de vous mettre en lieu sûr, maintenant !

Aiden, Marc et Achill quittèrent alors l'appartement, et montèrent dans la voiture d'Achill : un 4x4 noir, qui semblait avoir quelques années. Achill démarra et ils roulèrent pendant quinze bonnes minutes au moins.

Marc tremblait de peur dès lors qu'il croisait un passant du regard, craignant que Wheel ne l'observe. Aiden, lui, est préoccupé par sa mère. Il espère qu'elle va bien. Achill s'arrêta. Ils étaient arrivés.

—Où sommes-nous ? demanda Marc.

—Chez moi. répondit Achill. On va rester là un moment, le temps de faire le point sur la situation.

Achill les invite à rentrer. A l'intérieur, tout se presse. La sœur d'Achill et son mari rassurent leurs enfants, qui sont en pleurs. Le plus grand fait des aller-retours entre la salle de bain et la chambre pour changer la compresse de la fille d'Achill.

Achill quitte sa veste, et l'accroche au porte-manteau. Son regard croise celui de sa sœur, qui tente désespérément de calmer les enfants. Il dit à Aiden et Marc :

—Wheel vous a démasqué. Et moi, par la même occasion... Ma fille Karla a une atroce fièvre, tout comme ta mère, depuis ce matin. Et comme tu peux le comprendre, il a tout organisé de A à Z...

—Il veut nous forcer à participer à son jeu. réalise Marc.

—Au début, je me suis dit que je ne le ferais pas. explique Achill. Mais dès qu'Aiden m'a appelé, j'ai compris qu'il avait déjà toutes les cartes en main. Malheureusement, notre meilleure option est de coopérer, pour espérer sauver la vie de ma fille et de ta mère, Aiden.

Aiden baisse la tête. Il est furieux. Il sent son sang bouillonner dans ses veines. Il est à deux doigts d'explorer.

Marc réalise. Son frère aussi doit être dans une terrible situation. Mais ses pensées troubles sont rapidement interrompues par des voix s'approchant. La porte du couloir s'ouvrit le neveu d'Achill.

—Tonton, elle dort encore... Mais sa fièvre a encore monté, elle est à quarante-deux...

Achill frappe du poing sur le mur. Il se mord la lèvre de frustration.

—Merde... grogne Achill. Foutu Wheel ! Il n'a vraiment aucune honte, à s'en prendre à une enfant ?!

Aiden, sentant qu'il va imploser, laisse s'échapper toute la haine qui sommeille dans son cœur.

—On va y aller. répond Aiden. On va se parler en tête à tête, et je vais lui faire la peau...

Entendant sa réaction, Marc saisit immédiatement Aiden par le col. Il est tout tremblant.

—T’as rien écouté à ce que je t’ai dit tout à l’heure ou quoi ? Arrête de te la jouer gros dur, des vies sont en jeu !

—Je ne me la joue pas gros dur, Marc. Cet enfoiré a osé s’en prendre à ma mère, et ça je ne lui pardonnerai jamais. Je jure sur mon sang que je lui ferais payer…

Aiden sort, rempli de colère. Il a besoin de s’aérer. Marc le regarde partir, dans un mélange d’inquiétude et de colère.

—Cet idiot va finir par me tuer…

Le seul moyen de sauver ceux que l’on aime est de faire un stupide tour du monde, pour arriver à subtiliser quatre pierres et les ramener à l’investigateur de cette mascarade… Tout cela paraissait fou… Et même s’ils réussissaient, ce ne serait pas une victoire… Car il n’y aura d’antidote que pour une seule personne.

Sur le palier de la porte, à l’extérieur, épuisé par ce qu’il vient de vivre, Aiden ne sait que penser. Il est déchiré. Son âme a été broyée, déchiquetée, martelée. Il s’abandonne au silence et ferme les yeux. Il n’y a rien. Il n’y avait plus rien. Il se rappela comment ce jour-là, il y a quelques années, il se sentait fort. Alors qu’en réalité, il est toujours resté faible.